



Les médailles dites Padouans

*Exposé fait devant la SSN en octobre 2008
par Jacques Daunis*

Ce texte est tiré de la « Biographie universelle, ancienne et moderne » de Joseph Michaud, 1813.

Jean Cavino (1499-1570), surnommé le Padouan, fut un habile graveur dans le 16^{ème} siècle. Comme à cette époque on recherchait avec beaucoup d'avidité les médailles antiques, il s'appliqua particulièrement à les contrefaire.

Ce fut Pétrarque (Francesco Petrarca, né à Arezzo, Italie, en 1304 et mort en 1374) qui apprit à ses contemporains le prix qu'on devait attacher aux monuments des arts et des lettres que le temps n'avait pas détruits. Ce fut lui qui, le premier, eut l'idée d'une collection chronologique de médailles impériales, secours indispensable pour l'étude de l'histoire. Ce fut donc au 16^{ème} siècle qu'on commença à publier et à faire connaître ces précieux monuments de l'antiquité. Il est triste de penser que pendant que des hommes célèbres s'occupaient du soin de les recueillir, des artistes habiles employaient leur talent à les contrefaire, pour tromper la curiosité peu exercée des premiers numismates.

Cavino s'associa vers l'an 1565 à son ami Alexandre Bassiano, ils gravèrent ensemble un grand nombre de coins et inondèrent l'Italie de médailles grecques et romaines. Plus les types qu'ils gravaient s'écartaient des règles numismatiques des anciens, plus ils piquaient la curiosité des antiquaires. Avant lui quelques graveurs s'étaient déjà exercés dans ce genre de contrefaçon, mais le Padouan surpassa tous ces contrefacteurs. Ses médailles sont gravées avec une grande habileté et sous le rapport de l'art, quelques antiquaires ne dédaignent pas de les conserver dans leur cabinet.

Après Cavino plusieurs faussaires moins habiles ont marché sur ses traces : le Parmesan, Michel Dervieux (français établi à Florence), Carteron en Hollande, Cogornier à Lyon, etc... Les uns se sont appliqués à contrefaire les médaillons de bronze, d'autres comme Cogornier, les tyrans sous Gallien, pièces toujours très rares parce que la plupart de ces usurpateurs ont à peine vécu le temps nécessaire pour faire frapper des monnaies.

Il est difficile aujourd'hui de se laisser tromper sur ce genre de médailles qu'on connaît partout sous le nom de Padouans ; mais il existe des graveurs modernes en Italie et en Allemagne qui contrefont avec beaucoup d'art les médailles les plus rares et les plus recherchées. On trouve des médailles fausses jusque dans la Turquie. La plus grande partie des coins du Padouan fut achetée par Thomas Lecoing, antiquaire du roi Louis XIV, et furent donnés en 1670 à l'abbaye Ste Geneviève. Ces médailles sont rassemblées dans l'ouvrage intitulé « Cabinet de la bibliothèque Ste Geneviève » (Paris 1692) et sont ensuite passées au cabinet impérial où elles sont aujourd'hui au nombre de 122.



Septime sévère (padouan)
Vendue 100€ en 2008



Auguste (padouan) Lyon.
Vendue 90€